Ve PARTIE
(suite)

———

92e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871.)

1er, 2e ET 3e BATAILLONS

Le régiment débarque le 4 décembre, à 2 h. 1/2 du soir, à Toulon, d'où il part le 6 ; il arrive le même jour à Marseille, le 9 à Nevers. Le même soir, il repart pour Cosne où il débarque à minuit ; du 10 au 15, il est à La Charité ; le 15, les 2e et 3e bataillons se rendent à Bourg, le 1er à Châtillon-sur-Loire ; les 16 et 17, les trois bataillons sont réunis à Briare.
Le 18, le régiment est dirigé sur Gien que l'ennemi évacue et qui est occupé pendant quelques instants par les 1er et 2e bataillons ; le soir, le régiment est de nouveau réuni à Briare, où il séjourne jusqu'au 21 décembre. Il y reçoit l'avis qu'il fait partie désormais de la première armée de la Loire, général **BOURBAKI**, 2e division, amiral **PENHOAT**.
Les troupes qui composaient cette division étaient les suivantes :

1re Brigade, colonel auxiliaire **PERRIN** : 12e bataillon de marche de chasseurs à pied ; 52e régiment de marche d'infanterie, et 77e régiment de garde mobile (Tarn, Maine-et-Loire, Allier).
2e Brigade, général **PERREAUX**, de l'armée auxiliaire : 92e régiment d'infanterie de ligne ; régiment de marche d'infanterie légère d'Afrique ; 80e régiment de garde mobile (Deux-Sèvres, Ardèche, Isère).
Le 80e régiment de garde mobile ne parut jamais, et le régiment de marche d'infanterie légère d'Afrique ayant été attaché après la bataille de Villersexel (9 janvier 1871) à la division de cavalerie de corps d'armée, le 92e de ligne composa pendant quelque temps à lui seul la 2e brigade de la 2e division. Le contre-amiral **PENHOAT** dit du régiment dans son journal de marche :
« C'est en grande partie à sa présence et à l'exemple qu'il a donné que la 2e division doit la réputation qu'elle avait conquise dans l'armée à la fin de la guerre. »
Dans la nuit du 23 au 24, le régiment arrive à Chagny ; les 25, 26, 27 et 28, à Chassagne et Puligny, où il joint la division **PENHOAT** ; le 29 à Volnay et Pomard, le 30 à Villy-le-Moutier et Villy-le-Brulé, le 31 à Bonnencontre.

1871.

Le 1er janvier à Tilleney, La Chapelle et Pont ; le 2 à La Marche-sur-Saône ; le 3, il traverse l'Oignon, partie sur la glace, partie sur un pont réparé à la hâte, au-dessous de Pesme, et occupe Chevigney et Vadans ; le 4 à Bucey-les-Gy, Vantoux et Villefrey ; le 5 à Bourguignon-les-La-Charité ; les 6 et 7, bivouac dans les bois de Magnoray ; le 8 à Fontenois-les-Montbozon.

Combat de Villersexel.

Le 9 janvier, le 92e quitte son cantonnement de Fontenois-les-Montbozon à midi, précédé par la 1re brigade, passe par Bouhans, Cognières, Thieffrans, traverse l'Oignon à Pont-sur-l'Oignon et arrive à Villersexel, où il prend position vers 7 heures du soir à l'entrée de la ville et à gauche de la route.
Une partie de la ville était encore occupée par les Prussiens, après le combat livré contre eux dans la journée par le commandant du 20e corps. Celui-ci, obligé de reporter ses forces vers la droite, laisse à l'amiral **PENHOAT** la direction de l'attaque.
Un bataillon du 52e est lancé aussitôt dans les rues pour tourner le château à l'est, et pénètre jusqu'au pont. Le 92e est chargé de l'attaque du château de Grammont. Les trois premières compagnies du 1er bataillon, capitaines **JOCHEM, BERTHOMIEUX** et **SÉGUY**, sous les ordres du commandant **ROCHE**, pénètrent par la grille de l'ouest dans le parc, que l'ennemi occupait en force, et refoulent à la baïonnette tout ce qui se trouve devant elles, jusqu'aux portes du château, dont elles s'emparent sans tirer un coup de fusil. L'ennemi évacue alors précipitamment ce vaste bâtiment par les issues restées libres, en y mettant le feu ; le détachement du commandant **ROCHE** parvient à délivrer environ 120 prisonniers de divers régiments enfermés par l'ennemi dans les chambres que l'incendie commençait de gagner.
Les Prussiens essaient de reprendre le château et font, par le parc, plusieurs retours offensifs qui sont tous repoussés par les compagnies engagées. Nos soldats les culbutent dans la rivière ; on peut voir, à la lueur de l'incendie, leurs morts et leurs blessés rouler du haut en bas de l'escarpement qui borde la rive, et s'entasser indistinctement sur la berge. Le feu de ce côté ne cesse que vers 2 heures du matin.

M. le commandant **ROCHE** et son adjudant-major, M. **AUBRON**, sont blessés dans un de ces retours offensifs.
Pendant ce temps, les troupes de gauche du 1er bataillon pénètrent dans Villersexel et sont employées à l'attaque de diverses maisons encore occupées par les Allemands. Ces compagnies, après avoir subi quelques pertes, doivent suspendre leurs attaques pour faire place à l'artillerie qui, après quelques coups, fait évacuer les maisons encore au pouvoir de l'ennemi.
Les 2e et 3e bataillons suivent de près le 1er pour soutenir les compagnies aux prises, qu'ils remplacent successivement dans leurs positions ; le 2e bataillon va s'établir au pont qui traverse l'Oignon et qui est barricadé sur l'ordre du commandant **CARMIER** ; le 3e bataillon est en réserve.
Les Prussiens battent en retraite pendant la nuit, après avoir mis le feu à un grand nombre de maisons.
Le régiment perd : 15 sous-officiers ou soldats tués ; 2 officiers et 23 sous-officiers ou soldats blessés ; 1 soldat disparu.
Telle avait été la partie de la bataille de Villersexel à laquelle avait pris part si glorieusement le 92e ; la victoire avait été vigoureusement disputée. Les positions avaient été prises, perdues, reprises. L'ennemi attachait à leur conservation une importance considérable.
Malheureusement, l'état de l'armée de l'Est ne permit pas de poursuivre de suite les Allemands ; aussi, le régiment entier resta à Villersexel pendant les journées des 10 et 11 janvier, prenant toutes les dispositions nécessaires pour repousser un retour offensif.
Le 12, il occupa un instant les hauteurs de Saint-Sulpice, mais rentra le soir à Villersexel, où il séjourna encore le 13.
Le 14, reprise de la marche sur Belfort ; le soir, bivouac dans les bois de Rompeux, près la Vergenne ; le 15, à Beverne, en réserve pendant le combat de la division **CREMER**.

Bataille de la Lisaine.

16. — Le 16 janvier, le régiment va prendre position à midi au village d'Etobon, en face de Chenebier ; et, après un combat de deux heures engagé entre l'artillerie française, établie à Etobon et l'artillerie prussienne en position à Chenebier, le 92e s'élance à l'attaque de ce dernier village. Les difficultés du terrain, couvert d'une couche épaisse de neige où l'on enfonce jusqu'au genou, le feu vif et bien dirigé de l'artillerie allemande qui raccourcit son tir à mesure que nos tirailleurs et leurs réserves s'avancent, n'arrêtent pas un instant les soldats, qui parcourent ainsi 2,000 mètres avec un entrain admirable et s'emparent du village qu'ils ont attaqué de front et par sa gauche, tandis que la 1re brigade l'attaquait par sa droite.
L'ennemi, dans la précipitation de sa retraite, abandonne dans la principale rue de Chenebier les fusils et les sacs de deux compagnies environ, et se retire sur Echevanne et Frahier.
17. —Le 17, les Prussiens, renforcés pendant la nuit de troupes fraîches venues de Belfort (3e et 4e badois), tentent un retour offensif.
Le régiment occupait le plateau au-dessus et à gauche du village, à l'entrée des bois qui s'étendent jusqu'à Echevanne, ayant ses grand'gardes en avant et sur son flanc droit. Dès 5 heures du matin, l'ennemi, après avoir surpris et culbuté un bataillon du 77e mobiles (Tarn), placé en arrière de nos positions et sur notre droite, dans la partie du village située dans le vallon, dirige une furieuse attaque sur notre flanc droit et sur nos derrières. Reçu par le feu de nos grand'gardes (compagnie Berthonneau) qui font bonne contenance, il est complètement repoussé à l'arrivée du 1er bataillon et de deux compagnies du 2e, qui se portent au secours des grand'gardes de la face menacée, et obligé de s'enfuir en désordre, laissant entre nos mains quelques prisonniers et sur le terrain un grand nombre de morts et de blessés. Un peu plus tard, la colonne prussienne qui avait occupé quelques maisons placées à la droite du village, en est chassée par 250 mobiles ralliés par le commandant **CARMIER** du régiment, détaché pour commander le 77e mobiles, et, dans sa fuite, est poursuivie par le feu de nos tirailleurs jusqu'au moment où elle atteint le bois. Cette partie de notre ligne ne fut plus exposée, pendant le reste de la journée, qu'au feu de l'artillerie ennemie établie à Echevanne. Quelques-unes de nos pièces, venues pour combattre les batteries prussiennes, durent cesser leur feu.
L'attaque sur notre flanc droit ne tarde pas à être suivie d'une attaque sur notre front ; des compagnies de chasseurs à pied déployées en tirailleurs dans les bois qui s'étendent entre Chenebier et Echevanne, sont forcées de battre en retraite, pressées par de nombreux partis ennemis qui arrivent jusqu'à nos lignes. Mais ils sont repoussés par les tirailleurs du 2e et du 3e bataillon embusqués derrière la lisière du bois et derrière une barricade construite par les Prussiens eux-mêmes au débouché de la grande route. Cette attaque se renouvelle trois fois, et trois fois l'ennemi tentant de déboucher sur le plateau, est repoussé par nos hommes, qui ne perdent pas un pouce de terrain. Une colonne ennemie, supposant que nous ne pourrions attendre avec avantage une quatrième attaque, et que le plateau était évacué, s'avance tranquillement sur la route qui traverse le bois ; on la laisse arriver jusqu'à moins de 50 mètres ; une décharge la met en déroute et elle se disperse dans les bois.
Ayant échoué sur notre flanc droit et sur notre front, l'ennemi tente une nouvelle attaque sur notre flanc gauche, en se servant des hauteurs voisines qui nous dominent, et paraît vouloir menacer notre ligne de retraite sur Etobon. Cette attaque est également repoussée par le 52e de marche, le 12e bataillon de chasseurs de marche, et quelques compagnies du régiment.
A 3 heures du soir, les Prussiens repoussés dans toutes leurs tentatives, battent définitivement en retraite du côté d'Echevanne.
Le régiment perd dans les deux journées de Chenebier, 16 et 17 janvier :

1 officier tué : M. **GUÉRIN**, lieutenant. 5 officiers blessés : MM. **BERTHONNEAU**, capitaine ; **LEUENBERGER,** lieutenant ; **PAUTRE**, sous-lieutenant, qui moururent quelques jours après de leurs blessures; MM. **CACHON**, lieutenant ; **MARTIN**, sous-lieutenant.
6 sous-officiers ou soldats tués, 48 sous-officiers ou soldats blessés et 2 soldats disparus.

Pendant la journée, le régiment avait reçu trois fois l'ordre de battre en retraite ; mais le colonel avait fait remarquer le danger d'un pareil mouvement sur un terrain découvert et en présence d'un ennemi qui, débouchant du bois, nous infligerait certainement des pertes sérieuses. A 5 heures du soir, et sur de nouveaux ordres, le régiment se retire, sans être inquiété, en arrière de Chenebier, et prend position pour la nuit sur la route d'Etobon, la droite à Chenebier, la gauche dans la direction d'Etobon.
Après la bataille de la Lisaine, nous pouvions nous considérer comme maîtres de la route de Frahier à Belfort ; mais on savait que les communications de l'armée étaient fortement menacées ; une nouvelle armée allemande, commandée par le général **de MANTEUFFEL** qui déjà occupait la ligne de la Saône, s'avançait à grands pas pour occuper la ligne du Doubs.
Le général en chef ordonna donc la retraite.
Le mouvement général commença le 18 ; la division **PENHOAT** formait l'extrême gauche ; le régiment, passant par Etobon, établit quatre compagnies en cantonnement à Champey ; les autres en grand'garde dans les bois de la route de Lure à Héricourt et dans ceux de Saulnot.
Le 49e régiment d'infanterie de marche fut attaché, à partir de ce jour, à la 2e brigade.
Le 19, cantonnement à Bournois (Doubs) ; le 20, à Montussaint ; le 21, à Chaudefontaine ; le 3e bataillon de grand'garde ; le 22, le régiment contourne Besançon et cantonne à Pirey, où il séjourne les 23, 24 et 25 ; le 3e bataillon rejoint le 23, ayant passé la nuit à Saint-Claude après sa grand'garde du 21.
Le 24, le colonel **BARDIN**, promu général de brigade par décret au 29 décembre, remet le commandement au lieutenant-colonel **TRINITÉ**. Le 26, le régiment traverse Besançon et cantonne à Bouclans ; le 27 à Valdahon, le 28 à Arçon, où l'on séjourne les 29 et 30. A cette dernière date, des bruits d'armistice circulent, d'abord confirmés, puis démentis. Le 31, le régiment reçoit des ordres en vue d'une attaque possible ; il occupe d'abord Doubs, puis va prendre position au nord de Pontarlier, la gauche à la ville, et passe la nuit au bivouac.

Combat de la Cluse.

Le 1er février, on apprend que la retraite en Suisse est décidée ; le régiment se met en marche à 5 heures du matin, passe à Pontarlier, prend la route du fort de Joux, au milieu d'un embarras inextricable de voitures de toute espèce, traverse le village de la Cluse et, vers 2 heures, à la nouvelle que l'arrière-garde est attaquée, revient sur ses pas ; va reprendre (2e et 3e bataillons) les hauteurs à droite du fort neuf que les mobiles ont trop précipitamment abandonnées ; le 1er bataillon prend position sur la route même au village de la Cluse. Le général commandant le 18e corps charge le lieutenant-colonel de former avec le régiment l'extrême arrière-garde, de protéger la retraite et de ne quitter les positions que lorsque toute l'armée aurait défilé. A 10 h. 1/2 du soir, les derniers traînards ont passé ; le régiment se rallie et se met en marche sur Verrières (France), où il arrive à 2 heures du matin, le 2 février.
Le 2, à 4 heures du matin, le régiment passe la frontière suisse et dépose les armes ; les officiers gardent leur épée ; l'entrée se fait par Verrières (Suisse).
Ainsi finissait cette campagne dans l'Est, qui avait fait naître un moment tant d'espoir. Le 92e, qui avait eu l'heureuse fortune de ne pas subir directement d'échec, s'y était montré avec toutes les

qualités d'un vieux régiment. Son courage et son entrain en face de l'ennemi, son moral qui ne s'était pas un instant affaibli au milieu des fatigues, des souffrances et des privations de tout genre, avaient inspiré la plus grande confiance aux généraux sous les ordres desquels il était placé ; les soldats étaient fiers de leur numéro, ils avaient confiance dans leurs officiers qui savaient, eux aussi, tout ce qu'ils pouvaient attendre de leurs hommes, et la discipline s'y était maintenue intacte. Les Suisses surent apprécier la valeur du régiment, et, par une faveur particulière, à la demande du lieutenant-colonel, transmise par M. le général en chef **CLINCHAMP**, le régiment obtint de n'être ni désorganisé, ni disséminé pendant son internement.
Le 2 février, le régiment reste à Verrières (Suisse) ; le 3, les bataillons sont successivement dirigés en chemin de fer sur Neufchâtel, et le 4 sur Zurich, qui est le lieu d'internement fixé par le gouvernement fédéral ; ils y arrivent dans la nuit du 4 au 5.
Le régiment en entier, officiers compris, reste à Zurich jusqu'au 8 mars ; à cette date, les 2e et 3e bataillons, les sapeurs et la musique, sous le commandement du lieutenant-colonel, partent à 6 heures du matin par le chemin de fer ; un accident arrivé sur la ligne les oblige à faire à pied la route de Collonges à Bellegarde, d'où ils repartent par voie ferrée sur Culoz. Ils y restent cantonnés jusqu'au 28 mars, y reçoivent leurs armes et leurs équipements et ont pour mission un service d'ordre et de surveillance pendant la rentrée des troupes internées en Suisse, rentrée qui commence à s'opérer le 12 mars.
Le 1er bataillon, laissé à Zurich, rentre en France le 16 mars et rejoint à Lyon le dépôt du corps qui y est arrivé de Marseille le 14.

4e BATAILLON

Le 4e bataillon du régiment, formé au dépôt lors de la déclaration de guerre, ne rejoignit pas les trois autres bataillons dans la province d'Oran. Il fut envoyé pendant le courant d'octobre dans la province de Constantine, occupa plusieurs postes dans cette province et rentra en France fin novembre.
Ce bataillon fit alors partie du 53e régiment d'infanterie de marche, placé sous le commandement du lieutenant-colonel **BREMENS**, et composé comme suit : le 1er bataillon, du 4e bataillon du 79e de ligne ; le 2e bataillon, du 4e bataillon du 92e de ligne ; le 3e bataillon, du 4e bataillon du 22e de ligne. Il rejoignit ce corps à Chicamour, sur la route de Beaume, le 1er décembre.
Le 53e de marche entra dans la composition de la brigade mixte de réserve du 18e corps d'armée et fit avec elle la campagne dans l'Est ; assista aux batailles des 15 et 16 janvier sur la Lisaine, où M. **COURSILLY**, sous-lieutenant du 92e, fut blessé et MM. **RAGIOT**, chef de bataillon, **LEGROUX**, capitaine-adjudant major au 92e, cités à l'ordre pour leur belle conduite ; prit part à la retraite en Suisse fut interné à Saint-Gall.
Au commencement de mars 1871, les éléments du 53e de marche furent versés dans le 53e de ligne, dont le dépôt était à Gap.

DÉPÔT

Le dépôt constitua encore d'autres compagnies, dont deux participèrent à la formation du 43e régiment d'infanterie de marche. Ce corps fit partie de la 2e armée de la Loire, général **CHANZY** ; 17e corps d'armée, général **DURRIEU** ; 1re division d'infanterie, général **de ROQUEBRUNE** ; 2e brigade, colonel **FAUSSEMAGNE** ;

Se battit à Illiers, le 25 novembre ; à Loigny, le 2 décembre ; à Cravant, le 7 ; à Villorceau, le 8 ; à Villemarceau, le 9 ; à Vendôme, le 15 ; à Changé, le 10 janvier ; au Mans, le 11 ; au Chemin-des-Boeufs, le 12.
Pendant toute cette partie de la campagne, la brigade **FAUSSEMAGNE** montra une solidité remarquable.
Le 43e de marche entra, après la campagne, dans la composition du 43e régiment d'infanterie.
Le tableau suivant donne l'énumération des différentes compagnies constituées en 1870-1871 par le dépôt du corps, et qui ont contribué à la formation d'un certain nombre de régiments de marche :

COMPAGNIES DU 92e REGIMENT D'INFANTERIE PASSÉES DANS LES REGIMENTS DE MARCHE.

	Numéros des Cies	N° des régiments de marche	Noms des officiers	Grades	Effectif des Cies	Observations
Et-maj.		53e	RAGIOT	chef de bataillon	«	Fusionné avec le 53e de ligne
4e bat.		Id.	LEGROUX	Cap. Adj.-maj.	«	
	1re	Id.	BLANC	Capitaine		
		Id.	CHOUSSERIE	Lieutenant	188	
		Id.	SCHAMBION	Sous-lieutenant		
	2e	Id.	MARECHAL	Capitaine		
		Id.	LORENZI	Lieutenant	190	
		id.	N.	Sous-lieutenant		
	3e	id.	VEIL	Capitaine		
		id.	BURDIN DE	Lieutenant	186	
		id.	LAVAUD	Sous-lieutenant		
	4e	id.	HABERT	Capitaine		
		id.	VIGNON	Lieutenant	181	
		id.	LEON DES ORMEAUX	Sous-lieutenant		
	5e	id.	DEBAR	Capitaine		
		id.	CAUSSIN	Lieutenant	185	
		id.	CASTAING	Sous-lieutenant		
	6e	id.	DOUETTE	Lieutenant	189	
		id.	DUCLOS	Sous-lieutenant		
2e bat.	8e	43e	PASTRE	Capitaine		

		id.	DEZE	Lieutenant	110	Fusionné avec le 43e de ligne
		id.	MISS	Sous-lieutenant		
dépôt	1er	id.	RIBALLIER-DESILE	Lieutenant	64	
		id.	RAVRY	Sous-lieutenant		
3e bat.	8e	30e	GALAMAND	Capitaine		
		id.	GILARD	Lieutenant	180	Fusionné avec le 30e de ligne
dépôt	2e	46e	GUIMARD	Lieutenant	218	Fusionné avec le 46e de ligne. Arm. De Versailles
		id.	BASSOMPIERRE	Sous-lieutenant		
dépôt	3e	55e	GUIU	Lieutenant	216	Fusionné avec le 55e de ligne. Arm. De Versailles
		id.	STOURM	Sous-lieutenant		
dépôt	4e	id.	GERARD	Capitaine		
		id.	HUGOT	Lieutenant	318	
		id.	RICARD	Sous-lieutenant		
dépôt	5e	92e	CHANTELOT	Capitaine		Fusionné avec le 92e de ligne. Bordeaux
		id.	TEULADE	Lieutenant		
		id.	ANTHEUNIS	Sous-lieutenant		
dépôt	6e	id.	PEIGNE	Capitaine		
		id.	CHOLLEY	Sous-lieutenant	180	
		id.	LOUIS	Sous-lieutenant		
dépôt	8e	77e	BONNAURE	Lieutenant	397	Fusionné avec le 77e de ligne
		id.	MAIRE	Sous-lieutenant		

Ancestrami

Insurrection de Lyon.

Mars.

23. —Pendant que les 2e et 3e bataillons sont à Culoz, le 1er bataillon et le dépôt assistent à Lyon à l'insurrection avortée du 23 mars, où la Commune avait été proclamée à l'hôtel de ville ; ils prennent position avec les autres troupes à la gare de Perrache, et rentrent dans leur casernement après que les chefs de cette insurrection, abandonnés par leurs adhérents, ont rendu à l'autorité régulière l'exercice de ses pouvoirs.
Le 28 mars, les 2e et 3e bataillons quittent Culoz par le chemin de fer, et arrivent à Lyon, où tout le régiment se trouve alors réuni.

Avril.

30.— Le 30 avril, des délégués de la Commune de Paris s'emparent dès le matin et sans résistance de la mairie de la Guillotière, et proclament la Commune ; le drapeau rouge est arboré. L'autorité civile, à Lyon, alors seule maîtresse, ne veut pas d'abord employer la force et parlemente. Dans la journée, cependant, le 38e de ligne, envoyé pour rétablir l'autorité légale, est entouré par une foule immense, ne peut faire usage de ses armes contre des gens en apparence inoffensifs, et est obligé de battre en retraite et de venir prendre position sur la place Perrache. Le 10e bataillon de chasseurs de marche, qui succède au 38e, éprouve les mêmes difficultés et doit se retirer comme lui.
Cependant, le régiment est, depuis 3 heures de l'après-midi sous les armes, sur la place Perrache, attendant le moment d'agir. Vers 6 heures, il se met en marche en colonne à distance entière ; chaque compagnie (environ 40 hommes) formant un peloton, prend le cours du Midi, les quais de la rive droite du Rhône jusqu'au pont de la Guillotière, au milieu de deux lignes de peuple criant :
« Vive Paris ! A bas Versailles ! Vive la ligne ! A bas les officiers ! »
Nos hommes ne bronchent pas et marchent résolument.
Les premières sommations sont faites par le directeur de la police de Lyon pour dégager l'entrée du pont, où se presse une foule considérable ; le régiment traverse le pont et trouve le cours de Brosses envahi par une foule plus nombreuse encore que sur la rive droite. De nouvelles sommations sont faites, suivies de coups de canon à poudre et ont pour effet de faire évacuer le cours de Brosses. La 1re et la 2e compagnie du 1er bataillon, sous les ordres du lieutenant-colonel et du commandant **CARMIER**, du 1er bataillon suivies à distance par le reste du 1er bataillon et le 2e bataillon, sont envoyées au pas gymnastique pour s'emparer de la mairie située à l'angle de la grande rue de la Guillotière. Le 3e bataillon est resté sur la rive droite du Rhône, à l'entrée du pont.
Les deux compagnies réunissent à elles deux un effectif de 70 à 80 hommes à peine et se trouvent, en arrivant à la mairie, en face d'un fort piquet de garde nationale insurgée sous les armes, ayant en avant de lui 200 ou 300 curieux ou insurgés qui paralysent un instant l'élan de ces deux compagnies ; la porte de la mairie est fermée, les crosses ne peuvent l'enfoncer ; des officiers, pour se dégager de la foule qui les entoure, sont obligés de faire usage de leurs armes. Le général, averti par le lieutenant-colonel de la situation, fait envoyer deux boîtes à balles dans les murs de la mairie ; le lieutenant-colonel, profitant du désordre causé par ces deux coups de canon, se jette dans le corps de garde, suivi de quelques hommes, et le poste qui l'occupait rend les armes. On pénètre dans la mairie par le corps de garde et la porte qui a pu être brisée, et l'on arrache le drapeau rouge pendant à la fenêtre. On s'emparait en même temps d'une barricade élevée à l'entrée de la grande rue de la Guillotière.

Le quartier général de l'insurrection était en notre pouvoir, mais les insurgés, qui avaient fui de tous côtés, ne se tenaient pas pour battus, et espérant une diversion venant du quartier de la Croix-Rousse, voulaient prolonger la lutte. Aussitôt la mairie occupée, le débouché de toutes les rues donnant sur la place avait été gardé par les compagnies du régiment ; de toutes ces rues, et principalement des rues Moncey et de Chartres, part bientôt une fusillade plus bruyante que meurtrière, à laquelle nos soldats doivent répondre. M. **KAUFFEISEN**, lieutenant, commandant la 1re compagnie du 2e bataillon, après une lutte corps à corps de quelques instants, abat à coups de sabre un insurgé qui s'était jeté sur lui le poignard levé.
Vers 1 heure du matin, une barricade qui commençait à s'élever dans la grande rue de la Guillotière est abandonnée après l'envoi de deux obus et de quelques balles. A 2 h. 1/2 du matin, les insurgés, fatigués et découragés, cessaient le feu.
Au jour, toutes les précautions sont prises en vue d'un renouvellement des hostilités ; mais l'insurrection se sentait vaincue et avait abandonné la lutte.
Le régiment avait eu dans cette affaire 1 soldat tué et 3 sous-officiers ou soldats blessés, dont un mourut quelques jours après de ses blessures.
Le régiment bivouaque dans les rues de la Guillotière pendant les journées des 1er, 2 et 3 mai, et facilite par sa présence le désarmement de la garde nationale de ce quartier ; le 4 mai, il rentre dans ses casernes.
Le 26 juin, le 92e régiment de marche, venant de Bordeaux, commandé par le lieutenant-colonel **DAURIAC**, arrive à Lyon, et le 1er juillet opère sa fusion avec le 92e de ligne.

NOTICE SUR LE 92e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE MARCHE.

Le 92e régiment d'infanterie de marche, dont la formation a été ordonnée par décision ministérielle, en date du 12 février 1871, est constitué au camp de Saint-Médard, près Bordeaux, le 12 mars 1871, et formé de trois bataillons de six compagnies chacun, ayant un effectif total de 74 officiers et 2,474 hommes de troupe.
Les officiers et les détachements qui concourent à cette formation proviennent des dépôts des 1er, 9e, 20e, 21e, 22e, 25e, 29e, 32e, 35e, 36e, 38e, 47e, 48e, 54e, 55e, 57e, 60e, 66e, 68e, 69e, 70e, 76e, 78e, 83e, 92e, 95e et 100e de ligne.

Le régiment est commandé par M. le lieutenant-colonel **DAURIAC** ; officiers supérieurs : MM. **DUBURGUA**, chef du 1er bataillon ; **LAMARCODIE**, chef du 2e bataillon, et **FRÉLAUT**, chef du 3e bataillon.
Le 92e de marche contribue, pendant le mois d'avril, avec le 8e de ligne, à maintenir à Bordeaux l'ordre plusieurs fois menacé.
Les bataillons quittent Bordeaux et Blaye les 23, 24, 25 juin, et arrivent à Lyon les 25, 26 et 28.
Le 1er juillet, le 92e de marche, ayant un effectif de 60 officiers, 1,082 hommes de troupe, opère sa fusion avec le 92e de ligne.

A l'arrivée du 92e de marche, le régiment est organisé en trois bataillons de huit compagnies.
A partir du 27 mars 1871 jusqu'au 18 octobre 1881, le régiment reste stationné, la portion principale à Lyon ou au camp de Sathonay, le dépôt à Aurillac.
29 juillet 1871. — M. **LECLAIRE**, colonel à la suite du 31e de ligne, passe au 92e de ligne.
27 septembre 1871. —Formation du régiment à quatre bataillons de six compagnies.

Ouvrages consultés.

Journal de marche de la 2e division du 18e corps, amiral Penhoat.
La Guerre franco-allemande 1870-1871, grand état-major prussien.
La 1re Armée de la Loire, général d'Aurelles de Paladine.
La 2e Armée de la Loire, général Chanzy.
Campagne d'un Volontaire sur la Loire et dans l'Est, Ph. d'Ussel.
Historique du Régiment.
Historique du 53e Régiment de ligne.

****

Ancestramil